

LE

CONGRÈS DÉMOCRATIQUE

CHRÉTIEN

Tenu à Reims par les Travailleurs Français

les 23, 24 et 25 Mai 1896.

« Votre Congrès n'est pas seulement l'occasion d'une
» revendication solennelle des droits de Dieu sur la France ;
» il est, en lui-même, la mise en pratique d'une organisation
» sociale, encore embryonnaire, mais destinée nécessairement
» à se développer et à grandir, par la force naturelle des
» événements et des idées. »

Gte ALBERT DE MUN.



LILLE

ADMINISTRATION DE " LA DÉMOCRATIE CHRÉTIENNE "

25, RUE NICOLAS-LEBLANC

1896

CONGRÈS DÉMOCRATIQUE CHRÉTIEN

Tenu à Reims par les Travailleurs Français

les 23, 24 et 25 Mai 1896.

I. LES PRÉLIMINAIRES

Il y a deux ans, les travailleurs chrétiens réunis en Congrès à Reims émirent le vœu suivant :

« Qu'un Congrès Général soit tenu à Reims en 1896, » en l'année mémorable qui verra les fêtes du 14^e centenaire de la France chrétienne. (Clovis, en effet, a été » baptisé avec ses Francs en 496 par Saint-Remy et » c'est de cette époque que date la France) ».

Le vœu vient d'être exécuté. Un Congrès ouvrier chrétien s'est tenu à Reims les 23, 24, 25 mai 1896.

L'événement a fixé fortement l'attention publique.

Il est d'une portée considérable. On en pourra juger par ce rapide, mais substantiel, compte-rendu.

I. — VUE RÉTROSPECTIVE

Il existe, en France, un mouvement ouvrier chrétien, très réel et très vivant. On l'a vu, depuis quelques années, s'affirmer, prendre corps, marquer son but, frayer sa voie. Il organise maintenant ses moyens d'action. Et sa marche devient chaque jour plus décisive. Ceux-là le savent qui en ont étudié, sans préventions, les origines, les progrès, l'organisation : autant de choses qu'il serait trop long de raconter ici.

Dans ses origines, le mouvement se rattache à ce courant d'idées et d'œuvres qu'a suscité l'Encyclique « Rerum novarum », en condensant le programme social chrétien. Relever « la condition des ouvriers, » à tout point de vue, par l'action concertée des

trois grands facteurs de l'ordre social : l'Eglise, l'Etat, l'initiative privée, telle est, dans sa substance, toute l'économie de cette Encyclique fameuse. Or, dans la sphère de ce troisième facteur, — l'initiative privée, — les ouvriers eux-mêmes, dont le sort est en jeu, ont à fournir leur part très large et très spéciale d'action. Ils n'y ont pas manqué. Et des groupements ouvriers, de toutes formes et de tous noms, se sont multipliés, en vue de mettre en œuvre tout ce qu'il y a de légitime dans les revendications ouvrières. Cercles d'études sociales, syndicats, coopératives, mutualités, etc., tous ces groupements ont formé, par leur réunion d'ensemble ce que nous appelons le mouvement ouvrier chrétien.

L'un des moyens qui ont le plus activé ce mouvement, ce sont les Congrès ouvriers chrétiens. Le premier, l'on s'en souvient, se tint à Reims en 1893. Les sages et les prudents s'en effarouchèrent bien un peu, en ce temps-là. Mais l'initiative était bonne. Elle réussit pleinement. Et l'année suivante, en mai 1894, un semblable Congrès se réunit encore à Reims, où d'importantes résolutions furent prises. Il en faut surtout relever une qui en résume beaucoup d'autres : la résolution de réunir les groupements locaux en fédérations régionales, à l'instar du type déjà constitué par « l'Union démocratique du Nord ». Et cette résolution en impliquait une autre, plus spécialement : celle des congrès régionaux à tenir par ces Unions régionales (1).

Depuis lors, cinq Unions régionales ont été établies sur le plan indiqué. Plusieurs autres sont en voie de formation.

Et, par l'initiative de ces Unions, il s'est tenu, depuis deux ans, sur divers points de la France, 14 Congrès ouvriers. En voici la liste, intéressante à retenir :

L'Union démocratique des Ardennes a réuni les congrès trimestriels de Charleville (août 1894); de Cons-la-Grande (octobre 1894); de Mohon (janvier 1895); de Gasparsart (mai 1895); de Charleville (septembre 1895); de Saint-Menges (décembre 1895).

(1) V. 3^e Questionnaire du Congrès de 1896.

L'Union démocratique du Nord : les congrès de Lille (2-3 juin 1895), et de Roubaix (6 octobre 1895).

L'Union démocratique de Paris : les congrès de Paris (juillet 1895); de Courbevoie (novembre 1895); de Paris-Plaisance (février 1896).

La Fédération du Centre-Ouest : les congrès de Nantes (14-15 avril 1895); de Blois (novembre 1895); de Vendôme (avril 1896).

Rien de plus instructif, ni de plus vivant que cet ensemble de travaux accomplis. On en peut étudier les résultats et la portée au triple point de vue des études sociales, de la propagande des idées par la parole ou par la presse, de leur mise en action par le développement des associations ouvrières (1).

Il faut avoir sous les yeux tous ces faits, si l'on veut se faire du mouvement ouvrier chrétien une juste idée. En parler, en écrire, en juger, comme beaucoup le font, sans prendre la peine d'examiner de près ces choses, c'est, pour ne rien dire de plus, faire preuve d'une inexcusable légèreté.

II. — PRÉPARATIFS

En vue d'aviser aux préparatifs du Congrès général de mai, les délégués des Unions régionales ont tenu à Paris, le 12 janvier 1896, une réunion particulière d'initiative. C'était un premier essai de Conseil national. Là fut posée comme un germe fécond l'idée directrice du Congrès projeté. Et la suite fera voir toute la portée décisive de ce premier acte.

Mais pratiquement, afin d'assurer, dans la préparation et l'organisation matérielle de l'Assemblée, la promptitude et la décision nécessaires, une Commission spéciale se forma dans les groupes de Reims, qui voulut bien assumer sur elle-même la responsabilité des détails. A cette besogne laborieuse, mais nécessaire, la Commission s'est employée très activement, durant quatre mois, sous

(1) V. « Le Peuple, » de Lille, n° du 4 janvier 1896. — « Le Monde, » 18 janvier 1896.

le contrôle effectif des divers représentants des autres Unions régionales.

A part les détails d'ordre secondaire ou purement matériel, les efforts accomplis ou suscités par la Commission d'initiative se sont concentrés sur trois points principaux : 1° La publication du *Travailleur Français* ; 2° La fixation de l'Ordre du jour du Congrès ; 3° La publication des questionnaires détaillés.

1° Le Travailleur Français. — Sous ce titre, un petit « journal démocratique chrétien » a été créé par la Commission de Reims, pour lui faciliter sa mission transitoire. Il n'a paru que trois mois. Mais il a fait œuvre d'utile propagande pour les idées et le mouvement qui allaient, d'une façon si décisive, prendre corps dans le Congrès.

La petite collection de cet organe passager constitue un précieux document.

2° L'Ordre du jour du Congrès. — A le prendre dans son ensemble, voici le cadre où il s'est trouvé définitivement fixé :

I. — Intérêts généraux

1. Le principe chrétien.
2. Le programme ouvrier.
3. L'organisation ouvrière.

II. — Intérêts particuliers

- 1^{re} Section. — *Agriculture* : Associations agricoles.
- 2^e id. *Petits métiers* : Réorganisation professionnelle.
- 3^e id. *Grande industrie* : Abus à réformer.
- 4^e id. *Employés* : Revendications spéciales.

On réalisait ainsi un véritable progrès sur les précédents Congrès, en assignant des sections spéciales à la petite industrie et à l'agriculture, dont les intérêts sont si étroitement liés à ceux de la grande industrie, trop exclusivement envisagée jusqu'ici.

3° Les Questionnaires. — Sur les principaux articles de l'ordre du jour, la Commission d'initiative a publié un certain nombre de questionnaires détaillés. D'entre ces documents préliminaires, recueillons ici les plus remarquables.